A M.lle de Sanclos.
Lond. 14 may 1671

Madem.lle

Je croirois vous faire tort si je negligeois de vous procurer la connoissance d'une personne illustre et si digne de vrd estime, qu'est Mad. Killigrey, dame de la Chambre privée de la Reine de la Grande Bretaigne. Toute foiblette que vous la voyez d'une indigestion d'estomacq dont elle languit il y a plus de 20 années continuelles, je vous respons de ses deux pauvres mains, et avouerai volontiers que je ne connois rien au mestier, si vous n'y trouvez sujet d'en admirer la fermeté la netteté, et enfin la facilité prodigieuse dans les pieces les plus difficiles, tant sur le luth, que sur la Guitarre et la Tiorbe, les medecins la renvoyent cette deuxieme fois en france, pour y cercher quelque soulagement dans la difference du bon air de Terre ferme à celui de cet Insulaire icy qui est battu et infecté de la mer de tous costez. Si Madle vous luy faictes la faveur de lier quelque conversation de symphonie avec elle, luy vaudront encor plus un remede souverain. Apres les plus belles pieces des Gautiers et des Dufauts, elle daignera peut estre vous faire entendre quelques unes de mes diphtongues, que par civilité elle a voulu trouver supportables. Armez vous de patience si cela arrive, et faictes moy, je vous supplie, la grace de me mander en Hollande, (vers où je m'en retourne au premier jour) quel est vrd jugement de la science de cette dame, et si vous en avez guere trouvé qui luy fussent comparables. M. de St Evremont (c'est tout dire) en est ravi comme moy et tout le monde. Mais nous ne determinons rien Madle jusques à ce que nous en ayons appris vrd sentiment, et s'il y a moyen celuy du bon M. Aymont que je prefere tous, et à tout ce que j'ay eu le bien de connoistre de plus savant en france. Je prie dieu de vous benir de toute prosperité et suis, si vous le permettez,

qu'elle gouverne bon d'une adresse egale.

luy vaudront encor plus un remede souverain

comme elle passe sans peine par toute sorte de Tablature,